

**“Histoire des concepts et aires culturelles : les enseignements du projet  
Iberconceptos et du Dictionnaire des concepts nomades”.**  
(IDA, 12 décembre 2013).

**Durant les cinq dernières années (passées au Pérou), j’ai eu à subir une question sans cesse réitérée : qu’entendez-vous par « études andines »,** alors que votre Institut de recherche – français - a son siège à Lima, sur la côte pacifique et se consacre de façon croissante à l’Amazonie, voire aux Caraïbes ? **En guise de réponse,** je renvoyais mes interlocuteurs au projet initial de Jehan Vellard en 1948 : faire dialoguer deux communautés scientifiques, l’une sud-américaine et l’autre européenne, dans une perspective résolument pluridisciplinaire. Et ce, à propos d’une aire géographique aux contours lâches comme le sont ceux de l’aventure humaine. Rappelons que Jehan Vellard y incluait Chili, Argentine, Venezuela, Brésil... et même l’Amérique centrale et du nord...

**Cette conception ne pouvait satisfaire certains de mes interlocuteurs,** assez souvent européens ou nord-américains, et qui venaient découvrir les codes d’une andinité enfouie sous 5 siècles de colonisation occidentale... Une démarche ontologique de quête d’une matrice essentialiste, définissant une aire de civilisation autre qu’il convenait bien sûr de ressusciter : une Indo-Amérique devant évacuer l’Amérique latine. **Le débat n’est pas neuf. Et j’ai dû paraître grossier à certains** en avançant l’argument de Germán Arciniegas selon lequel depuis 5 siècles, l’Amérique n’était ni latine, ni indienne, mais *ladine*, et que c’était là que résidait précisément sa richesse et la raison d’être de l’IFEA...

**Je voudrais aborder ici la question qui nous concerne par le biais de l’histoire des concepts.** Cette approche ne permettrait-elle pas d’affiner, autrement que par les artefacts du tellurisme ou de l’identité, les contours de ce que l’on pourrait nommer une « aire culturelle ».

**1- Projet Concepts nomades. 2- Le concept nomade d’Occident**

**3- Iberconceptos. Épilogue : une mise à distance critique...**

## **-1- Les « concepts nomades » : une entreprise limitée à l'Europe ?**

**En 2003, au point de départ de la réflexion sur les « concepts nomades », il y eut la volonté d'identifier les barrières qui s'opposent à l'émergence d'un « Espace des sciences sociales européen » (ESSE).**

Une question était à résoudre : comment se fait-il qu'entre chercheurs en SHS, il arrive que l'on ne se comprenne guère d'un pays à l'autre ? Le Dictionnaire devait aider à surmonter de tels malentendus.

**= La réflexion avait donc bien pour objet d'harmoniser un espace européen de compréhension mutuelle !!!** Pour cela, il fallait conduire un travail « d'anamnèse historique », produire un effort de « dénaturalisation des modes d'action et de pensée ».

En d'autres termes : refuser le diktat de notions réputés « autochtones » et *de facto*, intraduisibles.

**Aussi l'entreprise s'est-elle transformée en « dispositif de 'communication interculturelle' »,** visant à poser les « bases épistémologiques d'un véritable comparatisme » (Cf. Préface de Franz Schultheis, 2010).

**En 2010, Olivier Christin a décrit ainsi l'ambition du Tome I du *Dictionnaire* :** « saisir ce que les sciences humaines et sociales font de la langue ou plus exactement des langues européennes, comprendre ce qu'elle doivent à leurs singularités, expliquer pourquoi souvent d'une culture à l'autre on ne se comprend pas alors qu'on pense parler de la même chose ».

**Le projet était tributaire, bien sûr, de l'histoire des concepts** développée par John Pocock, Quentin Skinner ou Reinhardt Kosseleck. **MAIS**, il apparaissait surtout comme **un correctif et un complément à l'entreprise de Barbara Cassin** en 2004 : le *Vocabulaire européen des philosophies*.

- Un **correctif** à l'ambiguïté de la notion « d'intraduisibles » introduite par Barbara Cassin dès le sous-titre de son ouvrage : *Dictionnaire des intraduisibles*.
- Un **complément** à une réflexion, axée surtout sur la métaphysique et l'éthique, qui méritait d'être étendue aux sciences sociales.

**Bien sûr, Olivier Christin saluait l'entreprise de Barbara Cassin** et la rapprochait de la volonté de Bourdieu de « débanaliser le banal ».

**En somme**, l'entreprise des concepts nomades souhaitait **déraciner et débaptiser les mots et les concepts** qu'ils traduisent. **Puis : étudier ce qu'a pu être leur circulation** en Europe pour « nommer ce qui n'était pas dit » ici ou là, au risque, bien sûr, d'afficher une véritable « étrangeté à ce qui les entoure ». **DONC** : une entreprise visant à briser le langage de sourds entre Européens, quand ils se parlent d'histoire nationale à histoire nationale...

**Le grand défi du *Dictionnaire*** : « décrire les conditions d'émergence » d'un nouveau lexique dans des pratiques politiques, savantes ou littéraires ! Et non pas chercher dans la langue elle-même une clef d'explication...

**Enfin, il fallait faire de « l'intraductibilité » de certains concepts** : « une difficulté bienvenue ». C'est la difficulté à traduire qui rend compte de « l'impensé » dans les sciences humaines...

**-2- À considérer le dictionnaire, celui-ci rend compte davantage de l'Occident que de l'Europe !** Deux notices sont consacrées au nomadisme du concept de « Caciquisme » entre l'Amérique hispanique et l'Europe... et nombre de notices incluent les Etats-Unis dans l'abordage d'un concept.

**De façon habile et finalement réflexive, le dictionnaire contient d'ailleurs une entrée « Occident », rédigée par Claude Prudhomme.** La plus intéressante à lire, car directement liée au propos des aires culturelles !

**Il y apparaît clairement, qu'en un premier temps, l'Europe se pensait occidentale et orientale, tout à la fois !** Un héritage romain, puis carolingien, qui permettait d'éviter d'associer l'Europe à une région du monde où meurt le soleil... Occident... *Occidere*... Alors que de l'Orient vient la vie... *Orior*... : verbe associé à la naissance, à l'origine...

**Le face à face avec l'Islam n'a pas modifié ce schéma de base,** puisque ce dernier a lui-même instauré une dualité Occident / Orient (Maghreb et Machrek). Et de fait, l'Europe continua longtemps de se penser suivant deux versants, occidental et oriental... Ce n'est qu'au XIXème siècle que l'Ouest s'est déclaré centre du Monde. L'auto-affirmation de l'Occident a dès lors essentialisé l'Orient... mais également d'autres aires géographiques : Afrique noire, Extrême Orient, Pacifique...

**Comme le remarque Claude Prudhomme : nous sommes face à un paradoxe majeur : l'Occident a décidé de se donner une définition restrictive alors même qu'il épousait la planète entière...**

**Claude Prudhomme consacre également un intéressant développement au sort réservé par Fernand Braudel dans sa *Grammaire des Civilisations*, en 1963.** L'historien écarte l'Occident de celle-ci au profit de « civilisations européennes », pensées au pluriel. Et la mise à distance est nette avec : « la civilisation *dite* occidentale »...

**La partie la plus intéressante** de l'essai de Claude Prudhomme est celle qui nous montre que, finalement, la notion d'Occident résiste parce qu'elle constitue « un outil nécessaire pour penser la mondialisation ». L'idée est empruntée à Georges Corm : le mythe de l'Occident est devenu « l'axiome organisateur d'une vision du monde ».

**L'ambiguïté du concept d'Occident tient aussi aux limites de nos langues latines.** Alors que l'anglais ou l'allemand ont davantage de termes à disposition. L'anglais distingue *West*, plus géopolitique, d'*Occident*, plus académique. L'allemand distingue *Westen*, *Abendland* et *Okzident*.

Notons qu'*Abendland* a une connotation poétique beaucoup plus forte que les deux autres : la « terre du coucher de soleil »... Dès lors, on comprend mieux le problème rencontré par les traducteurs d'Oswald Spengler en 1922...

= *Der Untergang des Abendlandes*... est devenu très sèchement en français : *Le déclin de l'Occident*...

(*Untergang* : ruine, déclin, naufrage ou coucher aussi...).

Prudhomme loue en fin de parcours l'essai de Zinoviev d'avoir inventé le concept d'« Occidentisme »... pour se sortir de certaines ornières... langagières...

**-3- L'entreprise des « concepts nomades » continue. Elle a donné lieu à 5 colloques préparatoires en vue du Tome II. Lors du dernier, à Neuchâtel, en novembre 2012, une série d'inflexions ont été arrêtées :**

- Le tome II sera moins historien.
- Les concepts seront regroupés par famille et non plus disposés par ordre alphabétique.
- Surtout : il sera moins centré sur l'Europe. L'accent va justement être mis sur les moments d'émergence et la circulation ou non circulation des concepts.

Remarquons qu'une bonne partie de ces inflexions a répondu à la critique apportée à ce *Dictionnaire* par le chef d'orchestre d'une autre entreprise d'histoire des concepts : Javier Fernandez Sebastián, le directeur du projet international *Iberconceptos*.

Javier Fernandez a très justement montré que si le *Dictionnaire des concepts nomades* traitait des *Européismes* décrits par Leopardi en 1821, il le faisait cependant avec une méthodologie apte à rendre compte des singularités de leur élaboration et de leur circulation.

**La critique de Fernandez Sebastián** porta sur la part excessive des concepts d'élaboration franco-allemande, sur l'absence du monde ibérique au sens le plus large et sur la surabondance de concepts historiographiques ou purement historiques.

**On est là au coeur des choses.** Dès 2004, Javier Fernandez Sebastián a imaginé l'architecture d'un projet apte à restituer au monde ibérique la part qui lui revenait dans l'invention de la modernité occidentale : IBERCONCEPTOS. Au point de départ : la méthodologie acquise avec deux dictionnaires de concepts

consacrés à l'Espagne des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Celle-ci empruntait beaucoup à Reinhardt Kosseleck. Le projet était centré sur le Sattlezeit, l'époque de transition (1750-1850) et visait à mesurer les glissements sémantiques de quelques concepts directeurs.

**En 2004, 9 équipes nationales ont été constituées** afin de traiter de 10 concepts directeurs de la Modernité. Libéralisme, Peuple, Opinion, République etc... **Aujourd'hui ce sont 13 équipes nationales... et 5 équipes thématiques...**

L'inclusion de l'Espagne et du Portugal au projet a permis de poser **l'Euro-Amérique comme cadre d'analyse**. La perspective est ici fondamentalement comparative : il s'agit de mesurer les écarts, les contrastes de significations, dans l'usage d'un même concept entre pays d'une même aire de civilisation.

***Iberconceptos* se distingue donc de l'entreprise des concepts nomades :**

- Les concepts nomades cherchent à briser le tabou des acceptions singulières au profit d'un langage commun en sciences sociales ; tandis qu'*Iberconceptos* a cherché à dessiner des contrastes là où *a priori* le langage politique semblait rigoureusement le même.

- Les concepts nomades permettent d'asseoir les limites d'une aire de civilisation européenne et d'identifier ses ramifications « hors-sol ». *Iberconceptos* permet d'agréger un vaste espace méridional à la geste d'une Modernité supposément nord-atlantique.

- L'une et l'autre permettent de délimiter une aire assez vaste, incluant l'Europe et « l'hémisphère occidental » des deux Amériques. Une zone où le co-référencement culturel est suffisant pour que le nomadisme des concepts ne provoque pas de dissonances majeures, comme le dirait Bertrand Badie.

**Epilogue : Pour légitimes qu'elles soient, chacune des deux approches pourra être taxée par certains d'occidentalo-centriste.** Travaillant moi-même en ce moment à la mise au point finale de l'entrée « nation » pour le Tome II du *Dictionnaire des concepts nomades*, je sais le refus des tenants des *subaltern studies* à l'égard de ce que Benedict Anderson appelait la « remarquable propagation planétaire » [Anderson, 1998] de ce modèle de « communauté d'oubli » [Renan, 1882]. Les *subaltern studies* opposent à ce postulat l'hétérogénéité du sentiment national telle qu'on a pu l'observer en Inde mais aussi dans d'autres pays colonisés d'Asie et d'Afrique au cours des XIXème et XXème siècles [Chatterjee, 1993]. Beaucoup d'auteurs refusent de nos jours de confondre l'histoire de la nation et du nationalisme avec celle d'une geste planétaire occidentale [Tønnesson et Antlöv, 1996], associée à un vaste mouvement de sécularisation [Van Deer Veer et Lehmann, 1999]. Mais si l'espèce de « l'*homo nationalis* » n'est plus réductible à l'Occident [Étienne Balibar, 2001 ; Jean-François Havard/Afrique sub-saharienne, 2007], le concept de nation est-il partagé en substance ? C'est bien là le problème que pose le *Dictionnaire des concepts nomades* : celui de réelles frontières sémantiques.

**Aussi, pour rester sur l'exemple du concept de nation**, ne faudrait-il pas évoquer pour l'Inde un « État-civilisation » plutôt qu'un « État-nation » ? (Ravinder Kumar, 1995 : « L'Inde : 'État-nation' ou 'État-civilisation' ? », in *Hérodote*, N°71 ). Une telle démarche éviterait de réifier l'Inde comme tentèrent de le faire ses occupants à l'époque victorienne (Cohn, 1983) et permettrait d'envisager son identité comme un continuel processus d'appropriations exogènes (Appadurai, 1996) conduisant à une « traduction culturelle » (Homi Bhabha, 1994 : *The location of culture*, Londres, New York, Routledge). **On peut renverser le point de vue et envisager qu'un travail de « traduction » des concepts occidentaux soit lui-même un processus fondamental** au fondement de la culture démocratique en Inde comme en Afrique et ailleurs (Gayatri Spivak, 2007 : « Translation as culture »).



**Les *Subaltern studies* nous obligent à cesser de considérer les aires culturelles comme des monades leibniziennes.** En gros : de penser les aires culturelles comme des sortes d'homothéties de la nation... comme le fit Julien Benda en 1933 avec le postulat d'une Nation européenne... pour contrer la montée en puissance du Nazisme. La démarche était légitime en son temps. Mais aujourd'hui, elle est évidemment en porte-à-faux avec un monde globalisé et serait plutôt suspectée d'être une démarche proto-huntingtonienne...

**Aussi, la question du « nomadisme des concepts » et celle de la « traduction culturelle » me semblent-elles les plus légitimes aujourd'hui à définir des « aires culturelles ».** Assurément, des « aires » de transformation culturelle... en permanente dialogique avec le monde extérieur.

**Georges Lomné.**

\*\*\*\*\*